

Le premier établissement agricole fondé par des colons de langue anglaise se fit en 1783, date à laquelle les Loyalistes de l'Empire-Uni arrivèrent des États-Unis; ils se fixèrent principalement autour de Niagara, dans York, dans l'ouest d'Ontario et aux environs de la baie de Quinté. Les groupements de la baie de Quinté et du fleuve St-Laurent étaient parmi les plus peuplés. Des cantons furent arpentés, cadastrés, puis concédés. Ces colons exilés étant très pauvres, puisque leurs biens avaient été confisqués, on dut les pourvoir de rations, de vêtements, d'outils, de grains de semence, etc. Une vache fut distribuée par deux familles et beaucoup d'autres objets leur furent ainsi donnés indivisément. L'outillage qu'ils reçurent était tout à fait primitif, mais en combinant leurs efforts ils réussirent à conquérir l'espace qu'occupait la forêt, à construire des huttes grossières et à ensemercer le sol encombré de souches. Pendant les trois premières années, le blé, le maïs, etc., produits par ce sol vierge, donnèrent d'excellents rendements, mais la récolte de 1788 manqua. Pendant ces années des moulins à farine furent construits sur la rivière Catarqui, à Napanee, Matilda, Niagara Falls, Fort Erie et Grand River. Les pionniers eurent à vaincre de graves difficultés, dont la moindre n'était pas les déprédations commises par les Indiens et par les bêtes sauvages. Plus tard, pendant la guerre de Crimée, le prix du blé sauta de 30 sous à \$2 par boisseau; la guerre civile américaine maintint son cours à un niveau fort élevé et fut le point de départ de l'enrichissement de nombreux cultivateurs; ils furent, dès lors, en mesure de faire venir des bêtes à cornes, des chevaux et des moutons du Bas-Canada et des États-Unis.

La construction de routes, entreprise en vertu d'une loi de 1793, ouvrit le pays à la circulation et bientôt les céréales, spécialement le maïs, furent exportées. On commença la fabrication du beurre et du fromage et un marché fut ouvert à Kingston en 1801. Le blé était la principale céréale produite et la vallée de la Tamise était réputée, tant pour la quantité que pour la qualité de son blé. Après la guerre de 1812 on accorda aux soldats des concessions de 100 acres de terre, avec des provisions de bouche et des instruments aratoires. Une loi fut passée pour encourager la culture du chanvre, mais sans beaucoup de succès. Lors du recensement de 1817, le cheptel d'Ontario se composait de 3,600 chevaux, 100 bœufs, 6,185 vaches et 1,654 jeunes bêtes à cornes.

*Territoires du Nord-Ouest.*—Les premières tentatives de culture du sol au Manitoba et dans l'ouest datent de l'arrivée des colons de Selkirk, à la rivière Rouge, en 1812. Les vingt-deux hommes qui composaient cette colonie commencèrent immédiatement à défricher la terre, qu'ils enssemencèrent en blé d'hiver. Les récoltes de blé de 1813 et 1814 furent désastreuses, tant à cause de l'inexpérience des cultivateurs que de la pénurie de leur outillage, car ils devaient défoncer la terre avec la houe; toutefois, la récolte des pommes de terre et des navets fut satisfaisante et, enfin, la récolte de 1815 réussit à merveille.

Dans les premières années de l'existence de cette colonie, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient en état de rivalité perpétuelle, et cette situation amena de sanglantes hostilités en 1816; nombre de colons furent tués et les autres s'enfuirent jusqu'à la rivière Jack, en haut du lac Winnipeg. Au commencement de l'année 1817, Lord Selkirk envoya une expédition qui reprit le fort Douglas, après quoi les colons furent invités à revenir et à reprendre leurs travaux. La malchance, toutefois, sembla s'acharner sur eux, leurs récoltes étant complètement détruites par les sauterelles en 1818 et 1819. N'ayant plus de blé de semence, quelques-uns des colons allèrent jusqu'au Wisconsin et, après un pénible voyage, ramenèrent 250 boisseaux de grain; une médiocre récolte en fut le fruit